



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LUT

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

qui ait paru sous le nom de Mlle. de Luffan. La figure de cette romancière n'étoit point agréable. Elle étoit louche & brune à l'excès. Sa voix & son air n'appartenoient pas à son sexe, & montroient assez que la marotte des sciences dénature le caractère des femmes (voy. GÉOFRIN, GRAFIGNY, des HOULIERES, SUSE, TENCIN). Comme elle étoit fort gourmande, un excès dans le manger lui causa une indigestion, dont elle mourut à Paris le 31 mai 1758, âgée de 75 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a d'elle : I. *Les Veillées de Thessalie*, 4 part. ou 2 vol. in-12. C'est un recueil de contes agréables & de fictions ingénieuses. II. *Mémoires secrets & intrigues de la Cour de France sous Charles VIII*, 1741, in-12. III. *Anecdotes de la Cour de François I*, 1748, 3 vol. in-12. IV. *Marie d'Angleterre*, 1749, in-12. V. *Annales de la Cour de Henri II*, 1749, 2 vol. in-12. VI. On a vu paroître aussi sous son nom *l'Histoire de la vie & du regne de Charles VI, roi de France*, 1753, 9 vol. in-12. *L'Histoire du regne de Louis XI*, 1755, 6 vol. in-12; & *l'Histoire de la dernière révolution de Naples*, 1756, 4 vol. in-12. Mais ces trois derniers ouvrages sont de Baudot de Juilli, le même qui en 1696 donna *l'Histoire de Charles VII*, 2 vol. in-12, réimprimée en 1755. VII. *La Vie du brave Crillon*, 1757, en 2 vol. in-12 : ouvrage prolix & mal écrit. Le défaut de précision est celui de presque tous les écrits de Mlle. de Luffan.

LUTATIUS-CATULUS, (Caius) consul Romain l'an 242 avant J. C. commandoit

la flotte de la république dans le combat livré aux Carthaginois entre Drépani & les isles Ægates. Il leur coula à fond 50 navires & en prit 70. Cette victoire obligea les vaincus à demander la paix, & mit fin à la première guerre punique.

LUTATIUS-CATULUS, (Quintus) consul Romain l'an 102 avant J. C. vainquit les Cimbres de concert avec Marius son collègue. Après la mort de Sylla, Catulus voulut maintenir les légions dans la possession des terres que le dictateur leur avoit données. Lepidus prétendit qu'il falloit les rendre aux premiers propriétaires. Cette querelle excita de nouveaux troubles, dans lesquels Lutatius entra avec chaleur. L'impétuosité de son génie lui fit beaucoup d'ennemis, & il périt misérablement dans les guerres civiles. Ce magistrat fut du nombre des orateurs illustres. Il avoit fait de belles Harangues & *l'Histoire de son Consulat*; mais ces ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous.

LUTHER, (Martin) né à Islebe, dans le comté de Mansfeld, en 1483, d'un pere forgeron, fit ses études avec beaucoup de succès. La foudre tua un de ses compagnons, tandis qu'il se promenoit avec lui. Cette mort le frappa tellement, qu'il embrassa la vie monastique chez les Hermites de S. Augustin à Erfort. Ses talens engagèrent ses supérieurs à l'envoyer professer dans la nouvelle université de Wittemberg, fondée depuis peu par Frédéric, électeur de Saxe. Il donna successivement des leçons de philosophie & de théologie avec beaucoup de réputation; ou remarqua

seulement en lui un penchant extrême pour les nouveautés. Luther étoit un de ces hommes ardens & impétueux, qui, lorsqu'ils sont vivement saisis par un objet, s'y livrent tout entiers, n'examinent plus rien, & deviennent en quelque manière absolument incapables d'écouter la sagesse & la raison. Une imagination forte, nourrie par l'étude, le rendoit naturellement éloquent, & lui assureroit les suffrages de ceux qui l'entendoient tonner & déclamer. Il sentoit bien sa supériorité; & ses succès, en flattant son orgueil, le rendoient toujours plus hardi & plus entreprenant. Lorsqu'il donnoit dans quelque écart, les remontrances, les objections n'étoient pas capables de le faire rentrer en lui-même: elles ne servoient qu'à l'irriter. Un homme d'un tel caractère devoit nécessairement enfanter des erreurs. Le moine Augustin, s'étant rempli des livres de l'hérésarque Jean Hus, conçut une haine violente contre les pratiques de l'Eglise Romaine, & sur-tout contre les théologiens scholastiques. Dès l'an 1516 il fit soutenir des Theses publiques, dans lesquelles les gens éclairés virent le germe des erreurs qu'il enseigna depuis. Ainsi il est faux que Luther ait commencé à dogmatiser à l'occasion des disputes survenues entre les Dominicains & les Augustins pour la distribution des indulgences plénières, qui ne furent accordées par Léon X qu'en 1517. Sekendorf, & depuis lui Lensant & Chais, ont démontré que, long-tems avant l'éclat des indulgences, Luther avoit commencé à combattre divers points

de doctrine de l'Eglise Romaine. Il est vrai que les abus que commettoient les quêteurs des aumônes qu'on donnoit pour les indulgences, & les propositions outrées que les prédicateurs débitaient sur leur pouvoir, lui fournirent une occasion de répandre avec plus de liberté sa bile & son poison. Le Luthéranisme n'étoit qu'une étincelle en 1517; mais en 1518 ce fut un incendie. Frédéric, électeur de Saxe, & l'université de Wittemberg se déclarèrent protecteurs de Luther. Cet hérésarque s'ouvroit peu à peu. D'abord il n'attaqua que l'abus des indulgences; ensuite il attaqua les indulgences mêmes; enfin il examina le pouvoir de celui qui les donnoit. De la matière des indulgences il passa à celle de la justification & de l'efficace des Sacremens, & avança des propositions toutes plus erronées les unes que les autres. Le pape Léon X, l'ayant vainement fait citer à Rome, consentit que cette querelle fût terminée en Allemagne par le cardinal Cajetan son légat. Cajetan avoit ordre de faire rétracter l'hérésarque, ou de s'assurer de sa personne: il ne put exécuter ni l'une ni l'autre de ces commissions. Luther lui parla dans deux conférences avec beaucoup d'orgueil & de morgue; puis craignant d'être arrêté, il prit secrètement la fuite, après avoir fait afficher un acte d'appel du pape *mal informé au pape mieux informé*. Du fond de sa retraite il donna carrière à toutes ses idées. Il écrivit contre le *Purgatoire*, le *Libre-Arbitre*, les *Indulgences*, la *Confession auriculaire*, la *Primauté du Pape*, les *Vœux Monastiques*,

la Communion sous une seule espece, les Pèlerinages, &c. Il menaçoit encore d'écrire; mais le pape, pour opposer une digue à ce torrent d'erreurs, anathématisa tous ses écrits dans une bulle du 20 juin 1520. L'hérétique en appella au futur concile; & pour toute réponse à la bulle de Léon X, il la fit brûler publiquement à Wittemberg avec les Décrétales des autres papes ses prédécesseurs. Ce fut alors qu'il publia son livre *De la Captivité de Babylone*. Après avoir déclaré qu'il se repentoit d'avoir été si modéré, il expie cette faute par toutes les injures que le délire le plus emporté peut fournir à un frénétique. Il y exhorte les princes à secouer le joug de la papauté, qui étoit, selon lui, le royaume de Babylone. Il supprime tout d'un coup quatre Sacremens, ne reconnoissant plus que le Baptême, la Pénitence & le Pain. C'est l'Eucharistie qu'il désigne sous le nom de Pain. Il met à la place de la *Transsubstantiation* qui s'opere dans cet adorable Sacrement, une *Consubstantiation*, qu'il tiroit de son cerveau échauffé. Le pain & le vin demeurent dans l'Eucharistie; mais le vrai corps & le vrai sang y sont aussi, comme le feu se mêle dans un fer chaud avec le métal, ou comme le vin est dans & sous le tonneau. Léon X opposa une nouvelle bulle à ces extravagances: elle fut lancée le 3 janvier 1521. L'empereur Charles-Quint convoque en même tems une diete à Worms, où Luther se rend sous un sauf-conduit & refuse de se rétracter. A son retour il se fit enlever par Frédéric de Saxe, son pro-

tecteur, qui le fit enfermer dans un château désert, pour qu'il eût un prétexte de ne plus obéir. Cependant la Faculté de théologie de Paris se joint au pape, & anathématise le nouvel hérétique. Luther fut d'autant plus sensible à ce coup, qu'il avoit toujours témoigné une grande estime pour cette Faculté, jusqu'à la prendre pour juge. Henri VIII, roi d'Angleterre, publia dans le même tems contre lui un écrit, qu'il dédia au pape Léon X. L'hérétique furieux eut recours à sa réponse ordinaire, aux injures. « Je ne sais si la folie » elle-même, disoit-il à ce mo- » narque, peut être aussi in- » sensée qu'est la tête du pauvre » Henri. O! que je voudrois » bien couvrir cette majesté » Angloise de boue & d'or- » dure! J'en ai bien le droit... » Venez, disoit-il encore, » monsieur Henri, je vous ap- » prendrai: *Veniatis domine » Henrice, ego docebo vos* ». Sur quoi Erasme n'a pu s'empêcher d'observer que Luther auroit du moins dû parler latin, puisque le roi d'Angleterre lui en donnoit l'exemple, & ne pas joindre des solécismes aux grossièretés: *Quid invitabat Lutherum ut diceret: Veniatis domine Henrice, ego docebo vos? Saltem regis liber latine loquebatur*. Ce fougueux apôtre appelloit le château où il étoit enfermé, son *Isle de Pathmos*. Sans doute que, pour mieux ressembler à l'Évangéliste S. Jean, dit M. Macquer, il crut ne pouvoir se dispenser d'avoir des révélations dans son isle. Il eut une conférence avec le diable, qui lui révéla que s'il vouloit pourvoir à son salut, il falloit qu'il

s'abstint de célébrer des messes privées. Luther suivit exactement ce conseil de l'ange des ténèbres. Il fit plus ; il écrivit contre les messes basses & les fit abolir à Wittemberg. Luther étoit trop resserré dans son île de Pathmos, pour qu'il voulût y rester long-tems. Il se répandit dans l'Allemagne ; & pour avoir plus de sectateurs, il dispensa les prêtres & les religieux de la vertu & du vœu de continence, dans un ouvrage où la pudeur est offensée en mille endroits. Ce fut cette même année 1523, qu'il écrivit son *Traité du Fisc-Commun*. Il le nommoit ainsi, parce qu'il y donnoit l'idée d'un fisc ou trésor public, dans lequel on feroit entrer les revenus de tous les monasteres rentés, des évêchés, des abbayes, & en général de tous les bénéfices qu'il vouloit enlever à l'Eglise. L'espérance de recueillir les dépouilles des ecclésiastiques engagea beaucoup de princes dans sa secte, & lui fit plus de profélytes que tous ses livres. « Il ne faut pas » croire, dit un écrivain ingénieux, que Jean Hus, Luther ou Calvin fussent des génies supérieurs. Il en est des chefs de sectes comme des ambassadeurs ; souvent les esprits médiocres y réussissent le mieux, pourvu que les conditions qu'ils offrent, soient avantageuses ». Frédéric II, roi de Prusse, appelloit Luther & Calvin *de pauvres gens*. Si en effet on veut réduire les causes des progrès de la réforme à des principes simples, on verra qu'en Allemagne ce fut l'ouvrage de l'intérêt, en Angleterre celui de l'amour, & en France celui de la nouveauté.

L'amorce des biens ecclésiastiques fut le principal apôtre du Luthéranisme. Cependant Luther lui-même eut le tems de voir que ces biens n'avoient point enrichi les princes qui s'en étoient emparés. Il trouva même que l'électeur de Saxe & ses favoris qui avoient partagé cette dépouille, n'en étoient pas devenus plus riches. L'expérience, disoit-il, nous apprend que ceux qui s'approprient les biens ecclésiastiques, n'y trouvent qu'une source d'indigence & de détresse : *Comprobat experientia, eos qui ecclesiastica bona ad se traxerunt, ob ea tandem depauperari & mendicos fieri*. Il rapporte à cette occasion les paroles de Jean Hund, conseiller de l'électeur de Saxe, auquel il paroïssoit que les biens de l'Eglise, envahis par les nobles, avoient dévoré leur patrimoine : *Nos nobiles cœnobiorum opes ad nos traximus. Opes nostras equestres illæ comederunt, & consumpserunt hæ cœnobiales, ut neque cœnobiales neque equestres amplius habeamus*. Il finit par l'apologue d'un aigle, qui emportant de l'autel de Jupiter des viandes qui lui étoient offertes, emporta en même tems un charbon qui mit le feu à son nid (*Symposiac. cap. 4*). L'observation n'étoit que trop vraie. Des courtisans avides, des administrateurs infidèles ont dévoré les monasteres, les abbayes, les hôpitaux ; eux & le prince dont ils servoient la passion, semblables aux harpies de la fable, paroïssent par leurs déprédations augmenter leurs besoins ; tout s'évanouissoit dans ces mains voraces (*voyez HENRI VIII*).. . Cependant le parti se fortifioit

de jour en jour dans le Nord, où l'ignorance des peuples étoit plus grande, & dès-lors l'attachement à la Religion plus foible, & la séduction plus facile. De la haute Saxe il s'étendit dans les duchés de Lunebourg, de Brunswick, de Meclelbourg & de Poméranie; dans les archevêchés de Magdebourg & de Brémen; dans les villes de Wismar & de Rosrock, & tout le long de la Mer-Baltique. Il passa même dans la Livonie & dans la Prusse, où le grand-maître de l'ordre Teutonique se fit Luthérien. Le fondateur du nouvel évangile quitta vers ce tems-là le froc d'Augustin, pour prendre l'habit de docteur. Il renonça à la qualité de *Révérénd Pere*, qu'on lui avoit donnée jusqu'alors, & n'en voulut point d'autre que celle de *Docteur Martin Luther*. L'année d'après, 1525, il épousa Catherine de Bore, jeune religieuse d'une grande beauté, qu'il avoit fait sortir de son couvent deux ans auparavant pour la catéchiser & la séduire. Le réformateur Luther avoit déclaré dans un de ses sermons, qu'il lui étoit aussi impossible de vivre sans femme, que de vivre sans manger. Mais il n'avoit pas osé en prendre une pendant la vie de l'électeur Frédéric, son protecteur, qui blâmoit ces alliances. Dès qu'il fut mort, il voulut profiter d'une commodité que sa doctrine accordoit à tout le monde, & dont il prétendoit avoir plus de besoin que personne. Cette conduite de Luther & des autres chefs des nouvelles sectes, faisoit dire à Erasme que « les tra-
» gédies que jouoient les ré-

» formateurs, étoient de vraies
» comédies, puisque le mariage
» en étoit le dénouement ». Quelques années après, Luther donna au monde chrétien un spectacle encore plus étrange. Philippe, landgrave de Hesse, le second protecteur du Luthéranisme, voulut, du vivant de sa femme Christine de Saxe, épouser sa maîtresse. Il crut pouvoir être dispensé de la loi de n'avoir qu'une femme : loi formelle de l'Évangile, & sur laquelle est fondé le repos des états & des familles. Il s'adressa pour cela à Luther. Le patriarche de la Réforme assemble des docteurs à Wittemberg en 1539, & lui donne une permission pour épouser deux femmes. Rien de plus ridicule que le long discours que les docteurs du Nouvellisme adresserent au landgrave à cette occasion. Après avoir avoué que le Fils de Dieu a aboli la Polygamie, ils prétendent que *la loi qui permettoit à un Juif la pluralité des femmes à cause de la dureté de leur cœur, n'a pas été expressément révoquée*. Ils se croient donc autorisés à user de la même indulgence envers le landgrave, qui avoit besoin d'une femme de moindre qualité que sa première épouse, afin de la pouvoir mener avec lui aux dietes de l'Empire, où la bonne chère lui rendoit la continence impossible. L'empereur Charles-Quint, touché de ces scènes scandaleuses, avoit tâché dès le commencement d'arrêter les progrès de l'hérésie. Il convoqua plusieurs dietes : à Spire en 1529, où les Luthériens acquirent le nom de *Protestans*, pour avoir protesté contre le décret qui or-

donnoit de suivre la religion de l'Eglise Romaine : à Ausbourg en 1530, où les Protestans présenterent leur *Confession de foi*, & dans laquelle il fut ordonné de suivre la croyance catholique. Ces différens décrets produisirent la *Ligue offensive & défensive de Smalkalde* entre les princes protestans. Charles-Quint, hors d'état de résister à la fois aux princes confédérés & aux armes Ottomanes, leur accorda la liberté de conscience à Nuremberg en 1532, jusqu'à la convocation d'un concile général. Luther, se voyant à la tête d'un parti redoutable, n'en fut que plus fier & plus emporté. C'étoit chaque année quelque nouvel écrit contre le souverain pontife, ou contre les princes & les théologiens Catholiques. Rome n'étoit plus, selon lui, que la *Racaille de Sodome*; la *Prostituée de Babylone*. Le pape n'étoit qu'un *scélérat qui crachoit des diables*; les cardinaux, *des malheureux qu'il falloit exterminer*. « Si j'étois le maître de l'empire, » écrivoit-il, je ferois un même paquet du pape & des cardinaux, pour les jeter tous ensemble dans la mer: ce bain les guériroit, j'en donne ma parole, j'en donne J. C. pour garant ». L'impétueuse ardeur de son imagination éclata sur-tout dans le dernier ouvrage qu'il publia en 1545, contre les théologiens de Louvain & contre le pape. Il y prétend que la *papauté Romaine a été établie par Satan*, & faite d'autres preuves, il mit à la tête de son livre une estampe, où le pontife de Rome étoit représenté, entraîné en enfer

par une légion de diables. Quant aux théologiens de Louvain, il leur parle avec la même douceur: les injures les plus légères sont *bête, pourceau, épicurien, athée*, &c. Il étoit avec ses propres sectateurs aussi emporté qu'avec les Catholiques; il les menaçoit, s'ils continuoient à le contredire, de rétracter tout ce qu'il avoit enseigné: menace digne d'un apôtre du mensonge. Cet homme trop fameux mourut à Islebe en 1546, à 63 ans, après avoir vaqué à son ordinaire à un bon repas. Un auteur moderne en a fait le portrait suivant: « Moine » apostat & corrupteur d'une » religieuse apostate, ami de » la table & de la taverne, » insipide & grossier plaisant, » ou plutôt impie & sale bouffon, qui n'épargna ni pape, » ni monarque; d'un tempérament d'énergumène contre tous ceux qui osoient le contredire, muni, pour tout avantage, d'une érudition & d'une littérature qui pouvoit imposer à son siècle ou à sa nation, d'une voix foudroyante, d'un air altier & tranchant: tel fut Luther, le nouvel évangéliste, ou comme il se nommoit, le nouvel ecclésiaste, qui mit le premier l'Eglise en feu, sous prétexte de la réformer, & qui pour preuve de son étrange mission qui demandoit certainement des miracles du premier ordre, alléqua les miracles dont se prévaut l'Alcoran, c'est-à-dire les succès du cimetière & les progrès des armes, les excès de la discorde, de la révolte, de la cruauté, du sacrilège & du brigandage.

» dage ». Sa secte se divisa après sa mort, & de son vivant même, en plusieurs branches. Il y eut les *Luthero-Papistes*, c'est-à-dire ceux qui se servoient d'excommunication contre les Sacramentaires ; les *Luthero-Zuingliens*, les *Luthero-Calvinistes*, les *Luthero-Osiandriens*, &c., c'est-à-dire ceux qui mêlerent les dogmes de Luther avec ceux de Calvin, de Zuingle ou d'Osiander, &c. Ces sectaires différoient tous entr'eux par quelqu'endroit, & ne s'accordoient qu'en ce point, de combattre l'Eglise & de rejeter tout ce qui vient du pape. C'est cette haine qui leur fit prendre, durant les guerres de religion du 16^e siècle, cette devise : **PLUTÔT TURC QUE PAPISTE** ; devise qui marque bien la fureur la plus extravagante, mais qui est néanmoins parfaitement assortie à l'esprit de secte, à qui rien n'est plus opposé que l'autorité d'un chef & un centre d'unité. Cependant les hommes les plus sensés parmi les Protestans, tels que Mélancthon, Grozius, &c., ont toujours regretté l'autorité pontificale, & l'ont regardée comme une chose sans laquelle l'ensemble du Christianisme ne pouvoit subsister. Luther laissa un grand nombre d'ouvrages à ses disciples, imprimés à Iene en 1556, 4 vol. in-fol. ; & à Wittemberg en 7 vol. in-fol., 1572. On préfère les éditions publiées de son vivant, parce que dans celles qui ont vu le jour après sa mort, ses sectateurs ont fait des changemens très-considérables. On voit par ses écrits, que Luther avoit du savoir & beaucoup de feu dans l'imagi-

nation ; mais il n'avoit ni douceur dans le caractère, ni goût dans la manière de penser & d'écrire. Il donnoit dans les grossièretés les plus impudentes & dans les bouffonneries les plus basses. Jean Aurifaber, disciple de Luther, a mis en latin & publié en 1566, in-8°, les Discours que cet hérétique tenoit à table, sous ce titre : *Sermones Mensales*, ou *Colloquia Mensalia*. C'est une espèce d'*Ana*, dont la lecture prouve la véracité du portrait que nous avons tracé du réformateur de l'Allemagne. On conserve dans la bibliothèque du Vatican un exemplaire de la Bible, à la fin duquel on voit une prière en vers allemands, écrite de la main de Luther, dont le sens est : « Mon Dieu, par votre bonté, pour- voyez - nous d'habits, de chapeaux, de capottes & de manteaux ; de veaux bien gras, de cabris, de bœufs, de moutons & de genisses ; de beaucoup de femmes & de peu d'enfans. Bien boire & bien manger est le vrai moyen de ne point s'en- nuyer ». Cette prière où l'indécence, l'impiété, la luxure, la gourmandise disputent qui aura le dessus, est très-certainement de la main de Luther ; en vain Misson a-t-il voulu en faire douter, Christian Junker, son historien, en convient & la rapporte mot à mot (*Vita Lutheri*, p. 225) :

O Gott, durch deine guete,
Bescher uns kleider und hute ;
Auch mantel und roecke,
Fette kaelber und boecke ;
Ochsen, schaffe und rinder,
Viele weiber, wenig kinder.

L U X

Schlechte speise und tranck
Machen einem das jahr lang.

LUTTI, (Benoît) peintre, né à Florence en 1666, mort à Rome en 1726, s'attacha sur-tout au coloris. Il a fait un grand nombre de tableaux de chevalier, qui l'ont fait connoître dans presque toutes les cours de l'Europe. L'empereur le fit chevalier, & l'électeur de Mayence accompagna ses lettres-patentes d'une croix enrichie de diamans. Le pinceau de Lutti est frais & vigoureux; il mettoit beaucoup d'harmonie dans ses couleurs, & donnoit une belle expression à ses figures. On lui reproche de n'être pas toujours correct. Le *Miracle de S. Pierre*, qu'il a peint dans le palais Albani à Rome, passe pour son chef-d'œuvre.

LUTWIN, (S.) né de parens illustres, fonda de ses biens l'abbaye de Mettloch, où il fit profession de la vie monastique dès que la mort de sa femme lui permit de renoncer au siècle. Le siege archiepiscopal de Treves étant devenu vacant par la retraite de S. Bafin, oncle de S. Lutwin, celui-ci fut tiré de sa solitude pour le remplir. Il déploya pendant 18 ans qu'il gouverna cette illustre église, toutes les qualités d'un grand évêque. L'abbaye de Mettloch, où il fut enterré, possède encore aujourd'hui les précieuses dépouilles de sa mortalité.

LUXEMBOURG, l'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de l'Europe. Elle a produit 5 empereurs, dont 3 ont été rois de Bohême. Elle a possédé les premières charges en France, & a donné nais-

L U X 591

sance à 6 reines & à plusieurs princesses, dont l'alliance a relevé l'éclat des familles les plus distinguées. La branche aînée de la maison de Luxembourg fut fondue dans celle d'Autriche par le mariage d'Elizabeth, fille de l'empereur Sigismond, morte en 1447; avec Albert I, archiduc d'Autriche & empereur. La branche cadette de Luxembourg-Ligny, quoique moins illustrée que la première, a produit :

LUXEMBOURG, (Valeran de) comte de St-Pol, fut nommé gouverneur de Genes en 1396, & grand-maître des eaux & forêts de France en 1402. Il fit la guerre aux Anglois, & fut deux fois battu. Le duc de Bourgogne le fit pourvoir de la charge de grand-bouteiller de France l'an 1410, du gouvernement de Paris, & de l'épée de connétable en 1411. Il mourut en 1415, à 60 ans, au château d'Ivoi.

LUXEMBOURG, (Pierre de) frere du précédent, né à Ligny en 1369, se fit remarquer dès sa plus tendre jeunesse par une ardeur extraordinaire pour la pratique du bien, par son assiduité à la priere, son goût pour la mortification, son amour pour l'humilité, & sur-tout par sa charité pour les pauvres. Envoyé à Paris à l'âge de 10 ans, il s'y appliqua successivement aux belles-lettres, à la philosophie & au droit canon. En 1383, il devint chanoine de Notre-Dame de Paris, quelque tems après archidiacre de Dreux, puis évêque de Metz en 1384, & mourut le 2 juillet 1387, âgé de 18 ans, à Avignon, où Clément VII, que la France reconnoissoit pour pape légitime du-